

Notes sur le cours de René LÉVY  
du 4 avril 2011  
sur פרקי אבות א,ה

Lors du dernier cours, nous avons distingué deux sortes de badinages : le badinage *en trop* et le badinage *de trop*. Dans le contexte, à partir d'un verset d'Amos, nous avons précisé que le badinage *de trop* était le badinage conjugal. Dans ce verset, où Dieu dit à l'homme « מה שחור », Dieu dit quel est son *Meinung*, son intention : on y dit à l'homme ce que Dieu a l'intention de faire. On peut aussi entendre le שחור comme étant celui de l'homme ; ainsi pour Rav, il s'agit du badinage superflu, la siħa yetera. Pour Raši, plus explicite, il s'agit du badinage conjugal .

רש"י : דברי שחוק שלפני תשמיש.

Il existe une différence dans le badinage conjugal lui-même, selon qu'il est coupable (שיחה יתרה) ou innocent (שיחה). Nous avons dit lors de la précédente séance que le badinage est innocent quand l'homme éprouve le besoin d'amener sa femme à vouloir ; sinon il est coupable. Dans le badinage innocent, qui s'apparente à la prière, l'homme éprouve le besoin d'amener sa femme à vouloir (ריצוי, forme intensive du verbe רצה, « chercher l'agrément », idée que l'on retrouve dans les sacrifices offerts au temple, qui doivent être agréés).

Il faut maintenant distinguer très nettement le פיתוי du ריצוי :

- le séducteur ne recherche pas l'agrément de la femme, mais son désir (ce qui n'exclut pas que le badinage puisse aussi servir à la séduction) ;
- le ריצוי doit être distingué du désir de la femme (תשוקה). Certes l'homme est tenu d'honorer le désir de sa femme, mais on parle de ריצוי quand la femme ne désire pas. Quand le פיתוי amène la femme à céder, le ריצוי amène la femme à agréer.

בראשית ג,טז : ואל אישך תשוקתך.

Nous avons aussi vu dans le précédent cours que Maïmonide substituait קלה à l'adjectif יתרה : Maïmonide faisait ainsi du badinage en trop une conversation superflue. Cependant, et la remarque est de taille, la fin de la halakha précise que l'accouplement entre un homme et sa femme doit avoir lieu ברצון, avec la volonté des deux.

Nous avons montré qu'il y avait apparemment entre רבוי שיחה et שיחה יתרה. Nous avons été amenés à conclure qu'il fallait entendre par רבוי שיחה, non pas un excès de badinage, mais un certain badinage que sa qualité fait de trop : nous l'appellerons *hyperbadinage*, à entendre qualitativement. Il est trop par ce qu'il est mal. Pour Raši, la שיחה יתרה désigne exclusivement le badinage conjugal. Le רבוי שיחה agit dans un contexte social. Nous verrons cependant qu'il y a parenté, ce qui nous permet de conclure que le רבוי שיחה

conduit à la שיחה יתרה. L'apparement est un apparement causal : un hyperbadinage dans un contexte social comprend le risque d'un badinage conjugal fautif.



Passons maintenant à l'interpolation du tanaïte sur le raisonnement a fortiori.

יוסי בן יוחנן איש ירושלים אומר : יהי ביתך פתוח לרווחה, ויהיו עניים בני ביתך  
ואל תרבה שיחה עם האישה באשתו אמרו קל וחומר באשת חברו מכאן אמרו  
חכמים : כל המרבה שיחה עם האישה גורם רעה לעצמו ובטיל מדברי תורה וסופו  
יירש גיהינם.

Cette incise du tanaïte est loin d'être anodine : elle commande une re-lecture de Yossé ben Yoḥanan. Comment en effet comprendre le dictum « ne multiplie pas la conversation avec la femme » ? Sans la précision du tanaïte, on aurait pu comprendre qu'il ne faille pas parler avec la femme en général, comme on l'entend d'ordinaire, et l'on dirait qu'il s'agit des autres femmes : l'on finirait par flirter. Ainsi, sans la précision du tanaïte, l'exhortation ne concernerait que les autres femmes. Grâce à la précision interpolée, cette interprétation est à rejeter. D'autres ont interprété qu'il ne faut pas parler avec les femmes à cause de la frivolité que cela représente. Cette interprétation pêche également car qui de notre propre femme ou des autres serait la plus concernée, sinon la nôtre au plus haut point ? On aurait dû nous exhorter à la prudence dans la conversation avec la femme d'un autre car étant frivole ; à plus forte raison avec la nôtre, aurions-nous dû nous dire, car cette frivolité ne trouverait pas de limite. L'interpolation du tanaïte disqualifie donc à la fois la mise en garde contre le flirt et contre le bavardage futile.

Raši signale qu'il existe une lecture disant qu'il s'agit bien de dissuader de compter fleurette, mais à sa femme menstrue. On ne comprend cependant pas pourquoi parler à sa femme menstrue vient annuler des paroles de Torah : Raši rejette donc cette version et dit que le cas concerne également la période de pureté de la femme et qu'à trop causer avec elle on en vient à négliger l'étude. Cependant, selon la logique du raisonnement a fortiori nous aurions dû dire qu'il s'agit de prendre garde à ne pas trop causer avec les autres femmes, à plus forte raison avec sa propre femme, que l'on côtoie quotidiennement ! Raši sent bien la difficulté et va avancer qu'il ne faut pas parler avec la femme d'un autre à cause du soupçon d'adultère qui pourrait en découler (חשד). Or le soupçon ne peut valoir pour sa propre femme, le raisonnement n'est pas rigoureux : ce passage de Raši est donc de l'esbroufe !

Dans un raisonnement a fortiori, קל וחומר en hébreu, un prédicat peut être dit, relativement au sujet, soit lourd (חמור), soit léger (קל). Quand il est lourd, on dit que l'argument attribué au sujet est un argument fort et réciproquement, si le prédicat est léger, l'argument est faible. Raši veut lester le רבוי שיחה avec la femme d'un autre, par le soupçon. En vérité, il n'a toujours pas rétabli le rapport a fortiori tel que le tanaïte l'amène, et n'a fait que lester « la femme d'un autre », quand « sa propre femme » est concernée par la négligence de l'étude. Quand il s'agit de « sa propre femme », l'exhortation devient forte ; du coup, en lestant maintenant « sa propre femme », le raisonnement est à l'envers. Tout cela n'est que rhétorique. Raši obtient deux sujets avec deux poids lourds, sans raisonnement a fortiori, et sans ne rien obtenir.

La réponse, pour autant qu'elle soit rigoureuse, doit être donnée en deux temps :

1. Rétablir formellement le raisonnement a fortiori. Le רבוי שיחה peut se changer dans la vie conjugale en une שיחה יתרה ; l'hyperbadinage dans le contexte social porte donc à la faute, même avec sa propre femme. Ainsi Yossé met en garde contre l'hyperbadinage avec sa femme. Il est un seul badinage qui soit coupable, qui est celui auquel nous porte l'hyperbadinage dans le contexte social. Le tanaïte précise qu'il faut s'en garder avec sa propre femme [car porte à la faute], à plus forte raison avec la femme d'un autre [car infiniment plus grave]. Tout part du rapprochement entre le texte de *Haguiga* et de *Avot*, d'où nous inférons qu'un hyperbadinage porte en soi en badinage fautif, coupable.

2. Définir quelle est cette faute. On a déjà vu, lors du précédent cours, pourquoi la שיחה יתרה avec sa femme constitue une faute : l'homme n'y éprouve pas le besoin du ריצוי et se passe de l'agrément de sa femme. Il veut qu'elle cède – femme souvent souvent cède à celui qu'elle aime – mais ne recherche pas son agrément. Or il faut qu'il éprouve le besoin de requérir son רצון, comme le précise Maïmonide (ברצון שניהם). L'homme voudrait obtenir quelque chose de sa femme sans l'amener à vouloir : c'est cela la שיחה יתרה. L'homme sort, s'exprime, pour obtenir quelque chose, pas pour l'amener à vouloir, sans qu'il l'ait priée, comme la fausse sortie vue dans les cours précédents qui définissaient la conduite anti-abrahamique. Une femme peut bien consentir, mais sans y agréer. *La volonté de la femme lui vient seulement de ce que l'homme la requiert*. Si l'homme ne requiert pas, la femme ne peut agréer, elle est comme aboulique, בלי רצון.